

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 74 (1945)

Heft: 4-5

Buchbesprechung: Mon premier livre de lecture

Autor: Dupraz, Laure

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mon premier livre de lecture

C'est en pleine éclosion du printemps que *Mon premier livre de lecture* va sortir de presse, tout pimpant dans sa robe rose, ornée d'un motif décoratif de couleur brune, dans lequel fillettes et garçons qui ont la chance d'avoir encore chez eux de vieilles armoires ou d'anciens bahuts fribourgeois retrouveront un dessin familier. On a vêtu intentionnellement ce manuel de rose. N'apporte-t-il pas « tout plein de joie » aux petits Fribourgeois, ne veut-il pas leur montrer que le monde que fit Dieu est beau et bon et que, si l'on pense aux autres, on peut toujours être heureux ? En d'autres termes, ne veut-il pas leur enseigner qu'il y a une saine façon de voir la vie en rose ? On a délibérément renoncé au thème classique de décoration que l'on trouve habituellement sur semblables livres : enfants qui gambadent, fleurs qui sourient au soleil, papillons qui dansent dans la lumière. Qu'un livre de botanique vous fasse signe par les guirlandes qui s'entrelacent sur sa couverture, c'est normal, et cela peut être fort gracieux. Qu'un traité de zoologie retienne votre attention par les animaux qui ornent son extérieur, c'est dans l'ordre des choses. Qu'un traité de puériculture vous offre la ravissante frimousse d'un bébé, c'est parfait. Mais un manuel de lecture n'est pas un livre où l'on parle de plantes, de bêtes, ou d'enfants seulement : il y a de tout cela dans un tel livre. Alors, quel thème choisir ? On songea bientôt qu'un manuel de lecture est un écrivain qui renferme des trésors précieux : des graines de bonheur — d'un bonheur qui peut fleurir toute la vie —, et on s'arrêta finalement à un motif décoratif qui donne au livre un peu l'apparence extérieure d'un coffret, mais d'un coffret de chez nous, d'un coffret du pays de Fribourg.

Mais une autre raison confère à ce livre une valeur spéciale ; on ne saurait guère l'ouvrir sans émotion : n'est-il pas le dernier témoignage d'affection, de dévouement donné par Mgr Dévaud à ceux qu'il a tant aimés, nos écoliers ?

Depuis 1934, où Mgr Dévaud publia *Pour une école active selon l'ordre chrétien*, sa pensée sembla se concentrer toujours plus. Ses messages au corps enseignant fribourgeois se firent toujours plus pressants, plus directs, plus incisifs. Ce furent successivement : *Pédagogie du cours supérieur*, *Essai sur la formation paysanne des élèves de nos écoles primaires fribourgeoises* — *Lire, parler, rédiger* — *Procédés d'enseignement actif applicables à des classes à plusieurs degrés* — *Le Système Decroly et la pédagogie chrétienne* — *Quarante exercices de lecture silencieuse aux degrés moyen et supérieur primaires* — *Les branches de connaissances au cours supérieur des écoles de la cam-*

pagne, sans compter les différents articles que l'on trouve disséminés dans de nombreuses revues, à commencer par le *Bulletin pédagogique*, jusqu'au jour où parut *l'Ecole affirmatrice de vie*, petit opuscule dont on pourrait dire qu'il constitue l'abrégé de la doctrine de Mgr Dévaud. Celui-ci avait fait du corps enseignant fribourgeois le confident de sa pensée pédagogique ; il voulut encore lui laisser le meilleur de son cœur d'apôtre et de prêtre et, en février 1941, déjà bien souffrant, il prononça dans la série des Cours de Sciences religieuses, donnés à l'Université, cette magnifique leçon dont les auditeurs n'oublieront jamais l'accent ému : *Dieu à l'Ecole*.

Mais ce n'était pas assez que de songer aux instituteurs, aux institutrices. Il fallait aussi laisser quelque chose aux enfants de Fribourg : ce serait une manière de rester vivant auprès d'eux. A la fin de 1940 paraissait *Mon premier livre de lecture*. Et je crois bien que si l'on eût demandé à Mgr Dévaud lequel de ses ouvrages lui était le plus cher, il aurait avoué qu'il éprouvait une forte prédilection pour ce manuel. En veut-on la preuve ? Un papier fut remis aux personnes que Mgr Dévaud avait désignées pour terminer sa besogne. Quelques jours avant sa mort, en effet, il avait dicté ces mots à une main amie : « *Dans le casier de cette commode, se trouvent les feuilles du projet du livre de lecture. Quelques corrections y ont été apportées, malheureusement bien peu nombreuses. Je pensais m'y mettre dès le commencement de décembre 1941. La maladie m'en a empêché... Je regrette de ne pouvoir achever un ouvrage qui m'était très cher. Si Dieu veut faire le miracle de m'accorder trois ou quatre mois de vie avec possibilité de travail d'environ trois heures par jour, je crois pouvoir mener à bonne fin cet ouvrage...* » N'est-il pas juste de dire que ce livre est très précieux : ne renferme-t-il pas la sollicitude et le regret de Mgr Dévaud à ses derniers moments ?

Mon premier livre de lecture révèle à quel point la pensée de Mgr Dévaud était unifiée. On y retrouve en des formules concrètes toute la doctrine de celui qui est, avec le P. Girard, le maître de la pédagogie fribourgeoise. *L'Ecole affirmatrice de vie* demande que l'école amène tout d'abord à une attitude affirmative envers le travail. Or, ouvrons le livre : « Je vais bien m'appliquer... je ne manquerai la classe que si je suis malade. J'y viendrai, la figure et les mains propres... J'arriverai à l'heure... Je suivrai avec attention... Je répondrai à voix claire... Je soignerai mon écriture et je ferai mes devoirs de mon mieux... » Avouons que ces futurs ont pour le moins une allure martiale. En outre, disait Mgr Dévaud dans le même opuscule, il faut donner le sens du travail, le faire estimer, en faire comprendre la valeur. Or le même premier morceau de lecture continue : « J'offrirai chaque jour mon travail au bon Dieu. Le travail des petits enfants est un cadeau qui fait

grand plaisir au bon Dieu. » Et, à travers tout le livre, que de pages consacrées sans pathos — mais dont la grandeur égale la simplicité —, à la glorification du travail, au travail de la mère de famille qui songe à tous, au travail des champs, au travail du citadin, au travail de tous ceux qui besognent la nuit et pour lesquels l'horloge continue de sonner.

L'écolier doit encore prendre une attitude affirmative envers le milieu qui est le sien. « La réalisation de la vie dans un coin de pays, l'acceptation de ce pays et de ses gens comme circonstances providentielles où Dieu veut que s'accomplisse la destinée, voilà une idée qui m'est chère et qui commande le programme de toute mon école¹. . . » Faut-il énumérer tous les chapitres qui ont trait à la famille, à la maison, et qui font comprendre les peines que se donnent tous ceux qui vivent autour d'un enfant ? tous les chapitres qui apprennent à regarder, à observer, à aimer tout ce qui vit autour de la maison, les hirondelles, les oiseaux, Médor et Minet, les chèvres, les moutons, les vaches, les lapins, tout ce qui met un sourire dans les environs de la maison, les fleurs, le pissenlit, la rose, les arbres ? Les petits qui auront lu ces chapitres seront prêts à sentir la poésie du *Cantique des Créatures*. Ils se sentiront, eux aussi, créatures de Dieu, les petits frères et sœurs du soleil, de la lune, des étoiles et de tout ce qui est en ce monde, et, dès lors, assez naturellement, fleurira en eux cette attitude du respect envers gens, bêtes et choses, que notre siècle a si grand besoin de réapprendre.

L'écolier, dit Mgr Dévaud dans *L'École affirmatrice de vie*, doit prendre une attitude affirmatrice envers la nation, mieux envers la patrie. Il semblerait qu'à l'âge des lecteurs du nouveau manuel, cette attitude soit assez difficile à créer. Mais ne peut-on élargir leur horizon au delà de la petite patrie communale à la patrie cantonale, puis à la grande patrie ? C'est la tâche délicate que doit remplir la dernière partie du manuel. On y trouvera un chapitre sur *Ce qu'on voit du village de Joseph* qui ouvre des perspectives sur l'au delà des bornes du village, un chapitre sur *Fribourg*, il fallait bien visiter le chef-lieu du canton, un autre chapitre sur *La Suisse* que Jeannot découvre le jour où la classe, avec son maître, est montée dans le clocher de l'église. Et il l'aimera de tout son cœur, notre écolier, cette grande patrie, lorsqu'il apprendra, en lisant, que c'est grâce à un saint, à un grand ami du bon Dieu, que Fribourg a été accepté par les cantons qui formaient la toute petite Suisse d'alors. Il comprendra mieux la prière : « Vous surtout, bienheureux Nicolas de

¹ E. DÉVAUD : *L'école affirmatrice de vie*, Librairie de l'Université, Fribourg, 2^e éd. 1938, p. 23.

Flue, qui nous avez donné tant de merveilleux exemples de dévouement au pays, priez avec nous et pour nous... » Mais la patrie n'est pas qu'un territoire, n'est pas que l'ensemble des gens qui vivent en commun dans un espace donné, elle est encore l'ensemble des gens qui sont liés dans le temps. Aussi faut-il penser à *Ceux qui ont travaillé pour mon pays*, à ceux qui l'ont défendu, aux braves soldats de Neuenegg entre autres, dont la bravoure est racontée dans le chapitre *Des gens courageux*. Et comme on n'aime vraiment que ce à qui ou à quoi on a donné quelque chose, l'écolier apprendra comment *Jean et Brigitte servent leur pays*. Mais, on doit surtout penser que les gens d'une même patrie sont unis par leur foi, aussi faut-il savoir quelque chose de *Ceux qui ont fait connaître Jésus à notre pays*. On doit savoir que ce qui fait vraiment le centre du village, c'est la maison du bon Dieu : voilà pourquoi les petits liront *L'église de mon village*.

L'écolier doit prendre une attitude affirmative à l'égard de l'humanité, enseigne encore *L'école affirmatrice de vie*. Aussi, Colette s'intéresse-t-elle aux hirondelles qui apportent des nouvelles des missionnaires et Lucette pense-t-elle au travail de la petite négresse qui ramassa le coton dont est fait son tablier (*Le coton*).

Finalement, l'école doit créer en l'enfant une attitude affirmative envers la vie, une attitude de plus en plus chrétienne. « L'enseignement doit incliner le jeune à dire *oui*, de toute son âme, de tout son cœur, de toutes ses forces... à Dieu¹. » Ce serait le lieu de rappeler les anecdotes qui se rapportent à ces enfants chéris de Mgr Dévaud : Guy de Fontgalland, Anne de Guigné et d'autres encore. Ce serait surtout le lieu de rappeler ces prières si bien adaptées à la mentalité enfantine, qui créent en l'enfant une attitude morale qu'il n'aura pas besoin de dépouiller lorsqu'il sera devenu grand, mais qui, si ses éducateurs, parents et maîtres, font leur devoir, grandira avec lui. Faut-il rappeler la *Prière pour garder la joie* que l'écolier lira et relira bien avant de comprendre que la joie est une conquête laborieuse, sans cesse reprise, jamais achevée, la *Prière pour les petits amis que j'aime bien*, la *Prière pour les petits amis que je n'aime pas* — s'il pouvait ne pas oublier de la transposer quand il sera grand ! — la *Prière pour quand je suis mal tourné* et la *Prière pour apprendre à supporter*. Mais la prière qui me semble résumer le mieux l'esprit de tout le livre, c'est la *Prière pour quand je reçois un cahier neuf*. « *Mon Dieu, je vous offre tous les devoirs que contiendra ce cahier. Que chaque lettre que j'y tracerai soit comme un acte*

¹ E. DÉVAUD : *L'école affirmatrice de vie*, Librairie de l'Université, Fribourg, 2^e éd. 1938, p. 58.

d'amour. » Pascal disait : « Seigneur, je vous donne tout ». L'attitude affirmative envers la vie n'est-elle pas fondamentalement la même chez la petite bonne femme, chez le petit bonhomme, haut comme trois pommes, et chez l'un des plus grands géomètres de France ? Et si, au sortir de l'école, nos élèves pensent : « Mon Dieu, voilà toute ma vie devant moi comme un cahier neuf, que chaque acte que je ferai soit comme une lettre que j'y tracerai avec beaucoup d'amour », le manuel de Mgr Dévaud aura pleinement répondu aux intentions de son auteur. Et c'est pour demeurer fidèle à l'esprit de Mgr Dévaud, que le livre s'achève sur la *Prière à Notre-Dame de Bourguillon*.

N'était-il pas juste d'affirmer, au début de cet article, que *Mon premier livre de lecture* est un précieux trésor ? Il doit s'imposer toujours plus à notre respect ; il s'est imposé au respect de ceux qui ont dû l'achever, chaque jour davantage, quand ils ont été mieux à même de mesurer tout ce que Mgr Dévaud avait donné de lui-même, de son temps, de sa peine, à cet ouvrage. C'est avec un soin jaloux qu'ils ont cherché à conserver à ce manuel le caractère que Mgr Dévaud avait voulu lui conférer. Les illustrations révèlent cette même préoccupation. Les personnes qui ont eu l'honneur redoutable de répondre à la désignation de Mgr Dévaud ont eu sans cesse présents à l'esprit les enfants de Fribourg et ceux qui, à longueur de journée, leur consacrent un dévouement sans bornes ; elles espèrent que leurs efforts contribueront à donner quelque joie aux uns et à faciliter la tâche des autres. Elles savent que leur travail n'est pas parfait, d'ailleurs est-il possible de composer un manuel parfait, c'est-à-dire qui réponde à tous les désirs de tous ceux qui l'emploieront ? Un manuel n'est jamais achevé ; il ne l'est jamais que par celui qui l'emploie, à qui il reste à l'adapter, dans l'esprit de celui qui l'a conçu, aux circonstances particulières. Un manuel n'est jamais qu'un instrument de travail et le travail ne devient vraiment humain et vraiment grand que par ce qu'on y apporte soi-même de son intelligence et de son cœur. Qu'il soit donc donné à *Mon premier livre de lecture* d'accomplir la destinée que Mgr Dévaud rêvait pour lui : servir, de son mieux, à la gloire de Dieu !

Laure Dupraz.

Pour promouvoir la grandeur, la force, la prospérité de la patrie, il faut être vertueux, au sens traditionnel du terme.

MGR BESSON.